

**Eyrénée Philalèthe**

**LA MOELLE  
DE L'ALCHYMIE**



Éditions de La Hutte  
BP 8  
60123 Bonneuil-en-Valois

[www.editionsdelahutte.com](http://www.editionsdelahutte.com)

## LA MOELLE DE L'ALCHYMIE

ou Traitté expérimental qui découvre les secrets et les mystères les plus cachés de l'Elixir des vrais Philosophes.

divisé en deux parties

La 1<sup>re</sup> qui contient 4 livres esclaircit la théorie  
La seconde contient 3 livres et développe la pratique dans laquelle ce grand art est si ingénieusement révélé plus que jamais personne ne l'avoit fait cy-devant si clairement en faveur des jeunes artistes et pour convaincre ceux qui sont dans le labyrinthe de l'erreur.

par Eireneus Philoponos Philalèthe

traduit de vers anglois

par Buri en 1709

A Londres et pour AMP & Edw. P.

au signe de la grüe dans le parvis de l'église St. Paul

traduction d'anglois en françois laquelle

n'a point esté imprimée.

## PRÉFACE À LA PRÉSENTE ÉDITION

« Je suis un philosophe Adepté, qui ne me nommerai point autrement que Philalèthe, nom anonyme qui signifie amateur de vérité ; l'an de la rédemption du monde 1645, ayant à l'âge de trente-trois ans acquis la connaissance des secrets de la médecine, de l'alchimie et de la physique, j'ai résolu de faire ce petit traité, pour rendre aux enfants de la science ce que je leur dois et pour tendre la main à ceux qui sont engagés dans le labyrinthe de l'erreur. Désirant par même moyen faire connaître aux philosophes Adeptes que je suis leur égal et leur confrère, et donner une lumière à ceux qui sont égarés par les impostures des sophistes, qu'il puisse ramener dans le bon chemin, pourvu qu'ils la veuillent suivre. Car je prévois qu'il y en aura plusieurs qui seront éclairés par mon livre. »

« Ce ne sont point des fables, ce sont des expériences réelles et effectives, que j'ai vues et que je sais certainement, comme tout homme qui sera philosophe le pourra aisément connaître par cet écrit. Et parce que je ne le sais que pour le bien du prochain, je puis dire hardiment, et l'on doit se contenter de l'aveu que j'en fais, que de tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, il n'y a personne qui en parle si clairement que moi, et que j'ai été tenté plusieurs fois d'en abandonner le dessein, croyant que je ferais mieux de déguiser la vérité sous le masque de l'envie ; mais Dieu, à qui je n'ai pas pu résister et qui seul connaît les cœurs, m'y a forcé... »

*L'Entrée ouverte au palais fermé du Roi*, premier chapitre.

Qui se cache sous le nom d'Eireneus Philoponos Philalèthe, auteur de *L'Entrée ouverte au palais fermé du Roi* et de *La Moelle de l'alchimie*? L'on constate que les deux traités sont signés du même nom. Beaucoup ont essayé de savoir.

Nous trouvons des notices bibliographiques dans des dictionnaires, dans des encyclopédies, dans des catalogues de bibliothèques, contradictoires. Les uns nous disent que c'est Thomas Vaughan, dit Eugène Philalèthe ; d'autres qu'il pourrait s'agir de John Winthrop II (1606-1676), ou du Docteur Robert Child (1613-1654) ou encore de George Starkey. Dans son *Histoire de la philo-*

*sophie hermétique*, l'Abbé Lengley du Fresnoy confond les deux Philalèthe. Les bibliographes, l'Abbé Sepher, Graesse, Rosenthale, Ferguson, Duveen, Caillet, Jouin et Descreux, Dorbon, les grands auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, Waite (*The lives of alchemical philosophers*, 1815), Jennings (*The Rosicrucians, their rites and mysteries*), Stanislas de Guaïta, Dujols, essayèrent tous, chacun avec leurs arguments, d'identifier Eireneus Philalèthe.

Ce qui est sûr, c'est que le Philalèthe fut en rapport avec Robert Boyle, qu'ils échangèrent un certain nombre de lettres – ce fut probablement une relation d'amitié – et que Newton lisait *L'Entrée ouverte au palais fermé du Roi*. B.J.T. Dobbs a dressé la liste des manuscrits trouvés dans la fameuse malle de Newton et *L'Entrée ouverte* s'y trouvait comme beaucoup d'autres textes classiques.

Deux ouvrages parus en 1994 et en 2004 aux États-Unis confortent l'idée que George Starkey et Eireneus Philoponos Philalèthe sont bien la même personne : *Gehennical Fire, The lives of George Starkey, an American Alchemist in the Scientific Revolution* de William R. Newman, paru chez Harvard University Press à Londres et *Starkey George, alchemical laboratory notebooks and correspondence*, publié par William R. Newman et Laurence M. Principe chez The University Press.

Nous donnons ici le contenu de la table des matières de ces deux ouvrages afin de bien comprendre la démarche des auteurs. Ce qu'ils ont découvert leur a permis d'identifier de façon définitive l'auteur de *L'Entrée ouverte* et de *La Moelle*.

*Gehennical fire :*

Acknowledgments

A note on terminology

Introduction

1 – Starkey in America

2 – Arcana Maiora : The Hartlib Years (1650-1654)

3 – The background to Starkey's chymistry

4 – Revelation and concealment : the writings of Philalethes

5 – A sonne of contention : 1655-1665

6 – Philalethes in context

7 – Isaac Newton and Eirenaeus Philalethes

Appendix I : Starkeys addresses in England, 1650-1665

## PRÉFACE DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Appendix II : An Autobiographical Note by George Starkey

Appendix III : Missing Starkey manuscripts

Appendix IV : Robert Boyle's « Excuses of Philaletha »

Appendix V : A bibliography of Starkey's writings

*Starkey George, alchemical laboratory:*

Acknowledgments

Introduction

Editorial practices

Abbreviations

Brief chronology of Starkey's life

Documents

1 – Letter to John Winthrop Jr., 2 August 1648

2 – Laboratory notebook fragment ; before Spring 1651

3 – Letter to Robert Boyle, containing « The Key », ca. April/May 1651

4 – Letter to Johann Moriaen, 30 May 1651

5 – Laboratory notebook fragment, Late 1651

6 – Letters to Robert Boyle, January-February 1652

7 – Laboratory notebook fragment ; February-March 1652

8 – Letter to Samuel Hartlib, Undated (ca. 1651-53)

9 – Letter to Frederick Clodius, Undated (ca. 1652-53)

10 – Laboratory notebook, ca. July-August 1653 and January-March 1656

10 A – « A Perfect Day Booke », 11-14 December 1655

11 – Laboratory notebook, ca. August 1653 - March 1656

12 – Laboratory notebook, ca. November 1654 - August 1656

13 – Prefaces to the Epistle to King Edward unfolded, 1657

14 – Laboratory notebook fragment, 1658

15 – Autobiographical and laboratory notes, September 1658 to 1660

16 – Letters to Philip Frith, January-May 1663

Chymical symbols

Glossary

Index

George Starkey, maître de Robert Boyle, fut probablement le scientifique le plus important du XVII<sup>e</sup> siècle en Amérique. Ses expériences de laboratoire relatées au jour le jour tendent à le prouver, et l'immense popularité qu'ont

rencontré ses différents traités ne fait que conforter cette idée. Le travail des auteurs sur ces documents montre l'importance que l'alchimie a eu au XVII<sup>e</sup> siècle sur l'histoire des idées et sur la démarche philosophique et scientifique. L'alchimie à l'époque n'était pas une démarche irrationnelle ni une vue de l'esprit. George Starkey participa aux activités du cercle de Samuel Hartlib composé de scientifiques et de philosophes. Ce fut un lieu important d'échange d'idées et de découvertes. C'est probablement dans ce cénacle que les premiers travaux de George Starkey commencèrent à circuler.

Si nous regardons les textes attribués à Thomas Vaughan/Eugène Philalèthe (*Œuvres complètes*, présentation d'Emmanuel d'Hooghvorst, La Table d'Émeraude, Paris, 1999) et *L'Entrée ouverte* et *La Moelle de l'alchymie*, nous constatons qu'ils ne se ressemblent en rien. Les deux auteurs ne peuvent pas être confondus. L'influence rosicrucienne ne transparait absolument pas chez Eirenaeus Philoponos Philalèthe. À la lecture des différents textes d'Eyrénée Philalèthe, il apparaît clairement que, pour lui, le processus alchimique doit se réaliser au sein de la matière et non dans l'esprit ou l'âme humaine, mais Dieu n'est pas pour autant absent comme il nous le laisse entendre dans *L'Entrée ouverte au palais fermé du Roy*.

Je ne reviendrais pas sur le travail magistral contenu dans ces deux ouvrages et j'invite à les lire attentivement afin de comprendre le contexte historique, scientifique, philosophique et religieux de cette époque.

Dès 1912, le bibliographe Albert L. Caillet écrivait dans sa bibliographie des Sciences Occultes, à l'article « Starkey » (T. III, p. 552, n° 10354) : « Starkey George, fils d'un apothicaire anglo-américain et philosophe hermétique, né en Amérique, ami et disciple de Thomas Vaughan. En souvenir de son maître, il a malheureusement adopté le même pseudonyme de Philalèthe en changeant seulement le prénom d'Eugenius qui appartient à Vaughan, en celui d'Ireanaeus ou de Airenaeus, qui a été traduit quelquefois par Yrénée ou Cyréné, de sorte qu'il existe deux Philalèthe, le maître et le disciple. »

Né au début du XVII<sup>e</sup> siècle en Amérique, Starkey mourut en Angleterre de la peste en 1655. Ce qui est intéressant à noter, c'est qu'après son décès le mythe du Philalèthe continua, et c'est probablement à ce moment-là que la confusion entre les deux Philalèthe commença, car Eugène Philalèthe disparut vers 1665-1666. Confusion qu'il contribua à développer et à entretenir car les deux seings de *La Moelle de l'alchymie*, « Egregius Christo » et « Vir gregis Custos » seraient des anagrammes approximatives de son nom ; il écrit que ce n'est pas lui Eireneus Philoponos Philalèthes l'auteur, mais qu'il a un maître qui est adepte, donc « citoyen du monde » (Cosmopolite), et qui lui a transmis une petite portion de ses connaissances.

## PRÉFACE DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Comme nous pouvons le constater en consultant la bibliographie attribuée à George Starkey établi par W. R. Newman, celui-ci a beaucoup écrit. Nous y trouvons l'édition originale du texte que nous publions ici : *The Marrow Of ALCHEMY Being an Experimental Treatise, Discovering The secret and most hidden Mystery OF THE Philosophers Elixer. Divided into two Parts : The first Containing Four Books chiefly illustrating the Theory. The other Containing Three Books. Elucidating the Practique of the art : In which, The Art is so plainly disclosed as never any before did for the benefit of young Practitioners, And the convincing those who are in Errours Labyrinth. By Eireaeus Philiponos Philalethes : LONDON, printed by A. M. for Edw Brewster at the Signe of the Crane in Pauls Church-yard 165(?)*.

Nous avons trouvé les deux seules références concernant ce livre dans la *Bibliotheca Alchemica et chemica* de Denis I. Duveen – page 563 Duveen notait : « première édition excessivement rare » – et dans la *Bibliographie occultiste et maçonnique* de Jouin et Descreux, page 475.

La traduction française que nous proposons ici n'est référencée nulle part ; apparemment elle n'a jamais été publiée. Elle fait partie d'un ensemble de textes que Bernard Husson a trouvé dans un certain nombre de bibliothèques européennes, rassemblé et annoté dans le but de les publier. La maladie l'a emporté avant qu'il puisse mener à bien son projet. La seule traduction d'un texte portant ce titre, nous l'avons trouvée sur Internet. Elle est incomplète et ne correspond pas à notre traduction.

Dans le catalogue des manuscrits alchimiques de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris à la cote MS 3011 (156 S.A.F.) est mentionné un texte qui ne semble pas être le nôtre : *La Mouëlle de l'alchimie de Philalète, traduite en vers* (57 pages). Ce manuscrit est accompagné de deux autres textes : *Vade-mecum philosophique, ou brève conduite au champ de sagesse* (76 pages) et *La Vision de Ripplée par Philalèthe* (177 pages).

Notre texte est accompagné de deux suppléments : *Passages intéressants de Ripley ressuscité ou l'explication des poèmes de Georges Ripley par Eyrénée Philalèthe 1678* et *Explication de l'Introitus par Faustius*.

Le Philalèthe a écrit de nombreux ouvrages explicatifs sur les œuvres de Ripley, il suffit de se reporter à la bibliographie établie par W. R. Newman pour le constater. En ce qui concerne le second supplément, il semble que Faustius correspond au nom de ce médecin philosophe à qui l'on doit une édition du principal ouvrage du Philalèthe : Michel Faustius.

## LA MOELLE DE L'ALCHYMIE

### Bibliographie utilisée :

CAILLET Albert L., *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, 3 vol., Lucien Dorbon, Paris, 1912.

DOBBS Betty J. Teeter., *Les Fondements de l'alchimie de Newton*, Trédaniel, Paris, 1981.

DUVEEN Denis I., *Bibliotheca Alchimica et chemica*, Weil E., London, 1949.

JOUIN Mgr E. et DESCREUX V., *Bibliographie occultiste et maçonnique, répertoire d'ouvrages imprimés et manuscrits... publié d'après les fiches recueillies par A. Peters Baertsoen*, T1 (seul paru), Paris, 1930.

VERLET Loup, *La Malle de Newton*, Gallimard, Paris, 1993.

NEWMAN William R., *Gehennical Fire, the lives of George Starkey, an american alchemist in the scientific revolution*, Harvard University Press, Londres, 1994.

NEWMAN William R. et Laurence M. Principe, *Starkey George, alchemical laboratory notebooks and correspondence*, The University Press, 2004.

STERNE Wilkinson, *George Starkey, physicien et chimiste*, 1963.

WESTFALL R., *Isaac Newton*, Flammarion, Paris, 1994.

*Bibliotheca Esoterica, catalogue annoté et illustré de 6707 ouvrages anciens et modernes qui traitent des Sciences occultes... comme aussi des sociétés secrètes*, Librairie Dorbon-Ainé, Paris.

Catalogue des manuscrits alchimiques de la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

*Vaughan Thomas dit Eugène Philalèthe, Œuvres complètes*, La Table d'Émeraude, Paris, 1999.

Bernard Renaud de la Faverie

Mars 2005

## AVANT-PROPOS : SUR LA TRANSCRIPTION

Faire une édition aussi parfaite que possible de *La Moelle de l'alchymie* ne fut pas chose aisée. Beaucoup trop de textes anciens, avec tous les problèmes qu'ils posent, ont été traités avec légèreté : interprétation hâtive des mots illisibles, compléments subjectifs des « blancs » ou des parties endommagées, réécriture pour « arranger » un sens jugé obscur, etc. Tout cela ne fait pas partie de la démarche des Éditions de la Hutte qui brilleront, si Dieu leur prête longévité, par leur rigueur éditoriale.

*La Moelle* soulève presque tous les problèmes du genre, à la mesure de la qualité du contenu : deux sources originales, instabilité orthographique et grammaticale de la transcription, ponctuation difficile ou absente, casse instable et parfois contradictoire, numérotation et découpage conjecturaux, etc. Voici donc, en quelques mots, comment il a été procédé.

### ***La duplicité de la source***

La transcription de Bernard Husson, dont l'expertise et la probité ne sont plus à louer, se présente sous la forme de feuillets tapés à la machine dans les années 1960, époque où il a disposé d'un accès aux deux originaux anglais et français. Sa première mouture est le report mot-à-mot et lettre-à-lettre de l'édition française de ca. 1709. Sur son tapuscrit, on peut déterminer une deuxième « couche » de travail, faite de quelques surcharges en interligne, d'annotations en marges dans la partie II, et de quelques mots ou phrases biffés et réécrits. Ceci correspond à la deuxième époque exégétique : quand il a pu avoir accès à l'édition anglaise de ca. 1659, cédée depuis à une bibliothèque américaine d'où elle n'est jamais ressortie. Le texte français étant endommagé, il comprenait des « blancs » et quelques ambiguïtés, plus quelques approximations dans la traduction d'époque. Grâce à ce rapprochement, ces lacunes ont été comblées et il ne subsiste que quelques difficultés signalées dans le texte.

### ***Orthographe et grammaire***

Il eut été dommage de niveler la pittoresque langue de 1709 pour prétendre en clarifier le sens. En son époque de transition, le français du début du XVIII<sup>e</sup> siècle

## LA MOELLE DE L'ALCHYMIE

nous offre une lisibilité suffisante pour ne pas avoir à maltraiter le texte avec nos modernismes. On demeurera donc ravi de l'instabilité orthographique et des conjugaisons ou accords relevant d'une liberté surannée. Malgré sa rigueur proverbiale, quelques licences modernistes de B. Husson, dues à la lassitude de copie d'un texte lettre-à-lettre, ne sont pas inenvisageables.

Le texte tel que nous l'avons composé reste dans l'ensemble très fidèle ; seuls les accents aigus ou graves manquants, les œ et les accents circonflexes (qui remplacent les s dans certains mots) ont été rétablis pour plus de confort typographique, ainsi que quelques traits d'union de mots composés ou de tournures qui l'exigeraient de nos jours.

### ***Ponctuation et casse***

Je me suis contenté de faire rajouter les points en fin de paragraphe ou lorsqu'une fin de phrase était évidente. Aucune autre ponctuation n'est rajoutée, aucun autre élément n'est modifié, ni virgule ni point-virgule, afin de ne pas risquer imprudemment d'orienter l'interprétation déjà délicate.

Plus que ses illogismes constants, ce sont les contradictions – au moins apparentes – dans le traitement de la casse qui peuvent choquer. Absolument rien n'a été changé, dans le même esprit. Certains voudront peut-être trouver un sens à voir apparaître un métal ou une planète avec une capitale dans telle partie du texte, sans capitale à tel autre endroit, il appartient au lecteur de trancher.

### ***Découpage et numérotation***

La cotation en marge de Bernard Husson, fidèle aux originaux, pour absconse qu'elle puisse paraître – parfois sans lien ni aux paragraphes, ni aux alinéas, ni même aux phrases liées – a sans doute une raison d'être que nous gagnerions à trouver. Les alinéas et retraits sont fidèles.

Je vous souhaite une agréable et fructueuse lecture.

Jean Solis

Juin 2005

## PRÉFACE

au lecteur studieux et courtois

Lecteur fils de l'Art et studieux artiste, je vais vous informer en peu de mots du sujet qui m'a porté à publier ces curiosités cachées de la nature & je vous rendray compte de ce qui regarde l'auteur en partie, et moi-même.

Pour ce qui est de l'auteur, non seulement il a esté témoin oculaire du grand secret comme il le dit lui-même, mais encore on luy avoit fait présent d'une partie de ce précieux trésor si recherché de tant de gens & trouvé de si peu de personnes. De laquelle portion quoi qu'il en ait perdu la plus grande partie dans l'espérance de la multiplier (ce qu'il ne put faire) cette poudre n'étant pas rouge, mais blanche, néanmoins par une diligente recherche, & par son industrie, il acquit la connaissance de la préparation du mercure des Philosophes par ce grand moyen de la préparation de l'élixir du 1<sup>er</sup> ordre lequel est certainement de moindre vertu comparé à ce qu'il peut et doit être quand il est poussé à son plus haut degré.

Mais quoiqu'il soit de peu de valeur, néanmoins il est d'une satisfaction infinie au fils de l'art de voir que sa médecine teint le mercure ou quelque'autre métal imparfait que ce soit en fine lune quoiqu'il n'excède pas la proportion d'un sur cent.

Pour ce qui me regarde je suis une personne qui a été pendant plusieurs années le cuisinier d'Hermès, ayant vainement consumé mes biens jusqu'à ce que ma bonne fortune me fit connaitre ce sage Philosophe qui me convainquit démonstrativement de mes premières erreurs et qui me mit dans la véritable voie. J'ay trouvé, dis-je, les erreurs dans lesquelles j'étois tombé lorsque je faisois fond sur les livres de ceux qui ont écrit leurs simples pensées sans expériences, ou qui estoient envieux ayant écrit obscurément dans la veüe d'embarrasser les imprudents.

Il me montra plusieurs traittés faits par celuy qui luy avoit donné la poudre, lesquels jusques icy n'ont point été publiés, dont les noms estoient :

Ars metallorum metamorphosis  
Introitus apertus ad occultum regis palatium  
Brevis manuductio ad rubinum celestem  
Fons chemicae Philosophiae  
Opus Elixiris aurifici & argentifici  
Brevis via ad vitam longam

avec un ample commentaire sur les 12 portes de Riplée & sur son Epitre au roi Edouard, et enfin son traité De Cabala Sapientum, ou l'exposition des hiéroglyphes des mages.

J'avoue que ces livres estoient les plus étendus, les plus simples & les plus clairs de tous ceux que j'aie jamais leus. Outre ceux-ci-dessus, il y avoit le commentaire sur le Testament d'Arnaud de Villeneuve. J'en ay obtenu des copies mais non pas la liberté de les montrer à persône. J'interrogeai mon amy pourquoy il n'avoit pas médité dans ses difficultés sur le Trésor des Philosophes, surout puisqu'il avoit été heureux dans le succès.

Il me répondit qu'en effet jusqu'à ce que Dieu luy eût permis d'accomplir la perfection du rouge, puisqu'il ne le possédoit pas encore, il n'avoit pas voulu écrire. Je luy parlay de l'auteur du Rosaire, qui a écrit cet excellent livre & qui néanmoins dit : « J'ay vu de nos jours l'œuvre parvenu jusqu'au lion & j'en ai écrit le procédé jusqu'à la finale perfection, quoy que je ne l'aye pas veue ni faite », et enfin je luy persuaday d'écrire ce traitté, ce qu'il a fait en 7 livres, & un autre en latin : « Breve manuditorium ad campum sophiae », qui regarde principalement l'alcaest de Paracelse, dans lequel il a clairement, simplement et tout entièrement montré la différence qu'il y a entre cette liqueur et le mercure des Philosophes, et enfin un autre traitté appelé « Elenchus errorum in arte chemica deviantium », lequel en effet est un livre si plein et si convainquant qu'on en peut pas souhaiter davantage ; par le moyen de ce livre et par ceux dont j'ay parlé ci-dessus, j'eus bientôt découvert le mystère du mercure et par luy la première blancheur, et dans peu je pense que je verray la grande rougeur de laquelle l'auteur ne

m'a pas voulu donner d'instruction, estant au contraire interdit par un vœu solennel de le faire luy-même Et de l'enseigner aux autres pendant un certain nombre d'années, laquelle condition luy fut imposée par un maitre qui ayant le mercure pouvoit mesme l'avoir de Dieu par son industrie.

Enfin j'eus la liberté de communiquer ses manuscrits à quelques amis, dont j'étois entièrement touché de l'état où ils estoient tous plongés par la lecture et les recettes des auteurs sophistiques ; ainsy ils en souhaitaient des copies et ils m'avoient tellement fatigué par leurs prières, que depuis que j'ay commencé à les leur communiquer je n'ay peu les avoir chez moy. Sur ces entrefaites et par les vives persuasions de ceux qui ne pouvoient trouver le filet d'Ariane dans le labyrinthe de l'alchimie, & en vue principalement de la gloire de Dieu, j'ay enfin par des supplications réitérées auprès de mon amy, obtenu de luy la permission de les rendre publics si je le voulois, afin que ceux que Dieu a choisis pour avoir part à une si grande faveur puissent en recevoir le fruit par ces livres, dont je confesse que je ne puis assez marquer ma reconnaissance à Dieu qui me les a fait avoir, moy qui ay veu enfin une preuve oculaire de la vérité de mon travail, quoyque je n'aie peu encore achever la chose qui doit récompenser mes peines et mes travaux, et les dépenses que j'ay faites à sa recherche, comme le premier a également satisfait mon esprit & mon jugement, car véritablement, mon ouvrage n'avoit point excédé la vertu d'un sur trente-six, ce qu'ayant communiqué à mon amy, il m'en rendit raison satisfaisante, savoir que le blanc n'étoit pas le dernier période, l'ouvrage devoit estre poussé au-delà par le feu, ce qui n'est pas facile à discerner (que par une fréquente et longue expérience) quand il est arrivé au plus haut point de la blancheur, et néanmoins il n'y est pas encore si bien qui si on le prend trop tôt, ou qu'on le laisse trop longuement, il ne teindra pas, ce qu'il auroit fait si on l'avoit pris dans le temps juste.

Cela demanderoit un long traité pour vous dire que ces scrupules m'ont fait broncher deux fois entre le blanc et le rouge, ce que j'espère réparer par quelques essais, mais en un mot mon erreur estoit dans l'imbibition, la ciba-tion et fermentation, desquelles mon amy ne voulut pas m'instruire, mais il a

## LA MOELLE DE L'ALCHYMIE

mieux aimé me laisser égarer, ce que je crois qu'il n'a pas fait par envie, mais parce qu'il observoit scrupuleusement son serment ; car mon succès seroit égal au sien s'il vouloit exécuter luy-même, néanmoins il me dit qu'il m'avoit véritablement instruit (par ambages) & moi n'entendant point ces ambages, j'ay deux fois manqué par mon peu de capacité et ay ruiné mon travail.

Je pourrais icy faire un ample discours des adeptes et de leur Élie, mais je renvoie les lecteurs aux traités dont j'ay parlé ci-dessus, n'ayant point d'inclination d'écrire sur une chose avant que de la savoir, et d'avoir des ailes & estre plus expérimenté.

Vous aurez, lecteurs, ces traités en ordre ; je commence par le premier, duquel je ne vous envoie que la première partie, afin que les artistes puissent connaitre le lion à l'ongle. La seconde partie est entièrement de pratique, laquelle je garderay jusqu'à ce que je voie comme la première sera reçue ; si elle est reçue aussy favorablement comme elle est sincèrement écrite, vous pourrez attendre les autres en peu de temps, & je sollicite pour avoir un Elenchus autorum preciosorum in arte chemica, une table des auteurs les plus illustres de l'art chymique, avec une clé chymique pour ouvrir tous leurs cabinets afin que les studieux puissent avoir un jugement critique des auteurs les plus véritables pour éviter le labyrinthe d'auteurs qui les égarreraient par envie ou par ignorance.

*Georges Starkey*  
*E gregius Christo*

*Note : « E gregius Christo », mot-à-mot « est troupeau du Christ ». On traduira ce seing par « Georges Starkey du troupeau du Christ ».*